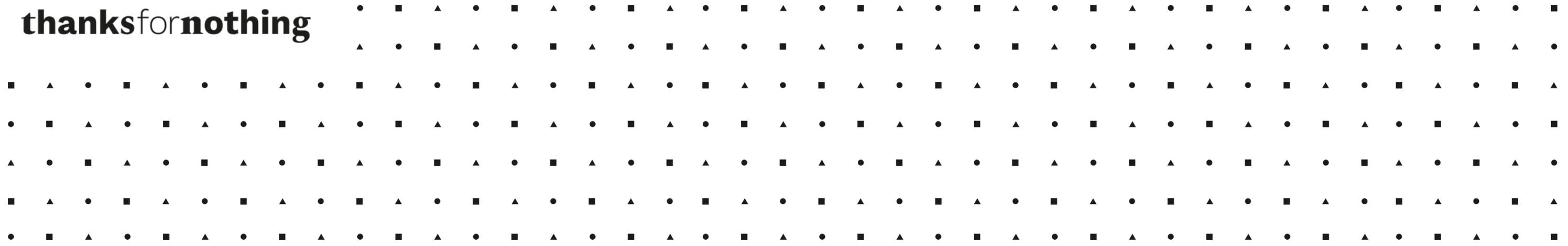
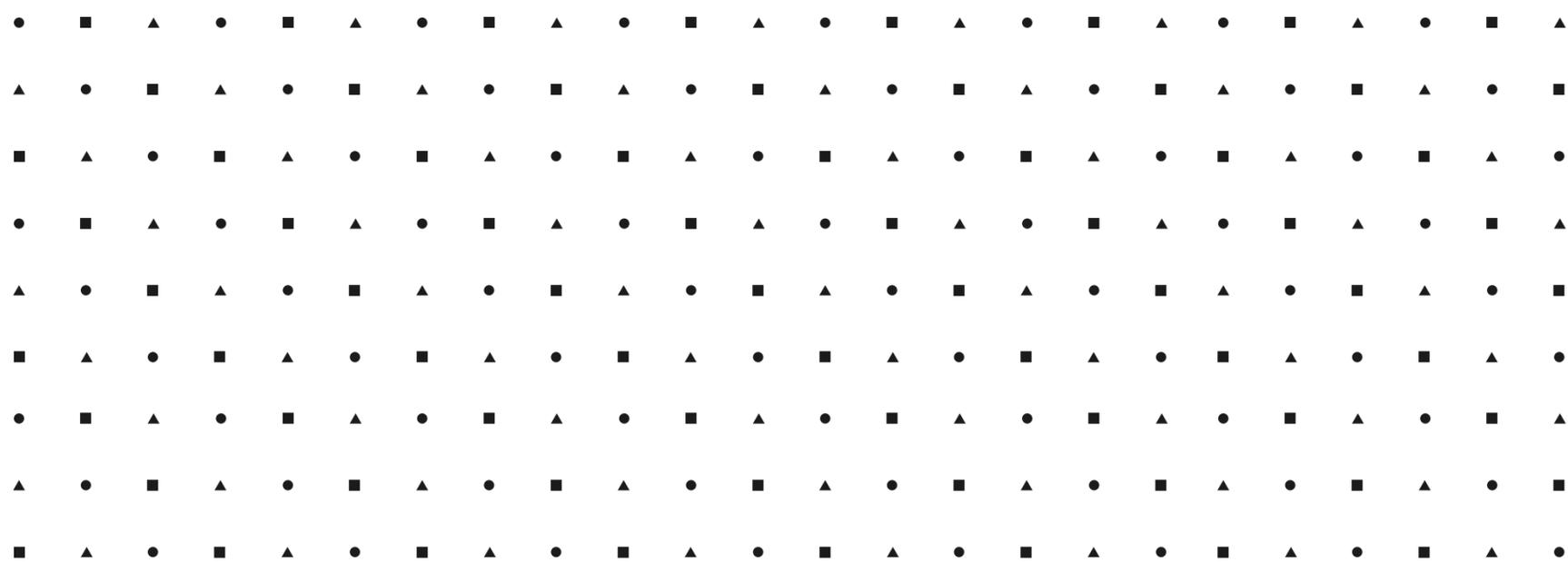


thanksfornothing



Kit pédagogique



Resilient Currents: On Communal Re-Existence

Centre d'exposition F O R M A, 75003 Paris

Sommaire

1 THANKS FOR NOTHING

2 L'EXPOSITION

3 LA VISITE PÉDAGOGIQUE

4 LES PRATIQUES INVITÉES

5 LES PARTENAIRES

6 CONTACT

Thanks for Nothing

1

Association à but non lucratif spécialisée dans la conception et la réalisation de projets culturels et solidaires dans les domaines de l'éducation, l'environnement et la solidarité.

Fondée en 2017, l'association Thanks for Nothing mobilise les artistes et le monde de la culture en organisant des projets artistiques et solidaires avec un impact concret sur la société.

Elle rassemble les acteurs du monde de l'art, les associations et la société civile qui défendent des projets citoyens et durables. Depuis sa création, Thanks for Nothing a réuni plus de 600 000 personnes, mobilisé plus de 150 artistes et collaboré avec 50 institutions culturelles.

En préfiguration de La Collective, futur centre de création et de solidarité qui ouvrira ses portes en 2028 sur l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul, Thanks for Nothing présente en mars 2024 sa première exposition internationale autour des pratiques engagées liées à l'Amérique centrale et du Sud : *Resilient Currents: On Communal Re-Existence*.

Pour avoir plus d'informations, consultez :

 [Site internet](#)

 [Instagram](#)

 [Linkedin](#)

 [Facebook](#)

Nous soutenir via notre cagnotte HelloAsso.

L'exposition

2

Resilient Currents: On Communal Re-Existence

Jusqu'au jeudi 25 avril 2024

Centre d'exposition F O R M A au 127, Rue de Turenne, 75003 Paris

Commissaire invitée : [Ilaria Conti](#)

Une exposition sur l'Abya Yala, conçue par Ilaria Conti

Pensée par la commissaire indépendante Ilaria Conti depuis plus de 3 ans, l'exposition met en lumière des pratiques pluridisciplinaires de l'Abya Yala, terme Kuna pour désigner l'Amérique centrale et du Sud en tant que constellation d'espaces souverains non-coloniaux ou décoloniaux. Les pratiques invitées attestent des formes éthiques de relation et de justice épistémique – en un mot : elles sont caractérisées par un engagement envers le communal.

Une programmation associée...

Imaginée par Thanks for Nothing et Ilaria Conti, la programmation associée rythme l'exposition de rendez-vous réguliers avec des organisations sœurs basées à Paris, comme La Maison de l'Amérique latine, Persona Curada, Mazorca.

... en faveur de l'association AQUAVERDE.

Fondée en 2002, l'association agit en priorité pour la sauvegarde de la forêt Amazonienne, trésor de biodiversité demeurant l'une de pièces maîtresses de la régulation climatique planétaire et constituant avec son fleuve l'Amazone, ses centaines d'affluents et ses sources, le quart des réserves d'eau douce potable de la planète.

2

Les mots de la commissaire invitée, Ilaria Conti

Plutôt que d'adopter une approche thématique, l'exposition *Resilient Currents: On Communal Re-Existence* adopte une approche méthodologique en mettant en lumière des pratiques artistiques liées à l'Abya Yala qui se caractérisent par un engagement à l'égard du *communal* – un terme qui, tel qu'il est compris à travers le prisme des études décoloniales, signifie une responsabilité et une sensibilité politiques partagées qui, indépendamment du fait qu'elles soient mises en œuvre individuellement ou collectivement, honorent l'interdépendance qui relie tous les êtres et les entités.

Refusant les limites d'un régime de connaissances occidental supposé universel, les pratiques artistiques et militantes invitées articulent diverses formes de savoir et de perception, enracinées dans le *sentipensar* (sentir-penser ou ressentir-penser), démantelant ainsi des axiomes coloniaux fabriqués de toutes pièces, tels que la dichotomie entre l'esprit et le corps.

Les artistes invité-e-s ancrent leurs pratiques dans les spécificités de leurs propres positions. Illes reconnaissent l'urgence de pratiquer des formes d'action politique, sociale, affective et spirituelle et d'être conscients de leur existence constitutive d'un réseau de relations éthiques. Illes articulent et honorent la pluralité des mondes et les divers systèmes de connaissance, de perception et d'élaboration de sens que les processus communal engendrent, pratiquant ainsi des formes de résistance par la ré-existence comme l'envisage le théoricien et artiste afro-colombien Adolfo Albán Achinte : « une forme de vie alternative au projet hégémonique eurocentrique ».



Ilaria Conti © Daria Paladino

2

Les thématiques de l'exposition

• **Abya Yala**

Terme Kuna pour désigner l'Amérique centrale et du Sud en tant que constellation d'espaces souverains non-coloniaux ou décoloniaux, qui signifie « terre de vie », « terre de pleine maturité », « terre de sang ». C'est ainsi que les Kunas de l'actuel Panama nommaient la terre de leurs ancêtres. C'est un lieu où sont possibles des pratiques de vie et de connaissance qui ne laissent pas place au dualisme nature/culture. Les Kunas sont un peuple caractérisé par sa profonde combativité qui l'a amené, entre autres, à s'opposer à la colonialité du pouvoir panaméen.

• **Communal**

Terme anglais qui fait référence à quelque chose qui est partagé ou utilisé en commun par un groupe de personnes, souvent dans le cadre d'une communauté. Par extension, le terme décrit des valeurs, des pratiques ou des activités qui favorisent le bien-être et l'engagement communautaire. Les artistes exposé·e·s partagent donc un engagement envers le communal. Ce terme signifie une sensibilité aux formes éthiques de relation et à la justice épistémique. Mis en œuvre individuellement ou collectivement, le communal regroupe la possibilité de l'action et la sensibilité, honorant l'interdépendance qui unit l'ensemble du vivant.

• **Sentipensar**

Néologisme issu de l'espagnol, combinant les mots "*sentir*" (sentir) et "*pensar*" (penser) pour exprimer une approche holistique de la connaissance et de la compréhension du monde. Cela implique une intégration de la pensée rationnelle et de l'expérience émotionnelle, reconnaissant que nos sentiments et nos émotions jouent un rôle crucial dans la manière dont nous appréhendons et comprenons le monde qui nous entoure. Cette approche reconnaît l'importance de l'intuition, de la perception sensorielle et de l'empathie dans la formation de nos perspectives et de nos connaissances.

• **Re-existence**

Les artistes invité·e·s ancrent leur travail dans les spécificités de leurs positions intersectionnelles. Elles·Ils re-existent en dépassant les limites des systèmes de connaissances coloniaux. Elles·Ils célèbrent des formes pluriverselles de savoirs, de sentiments et de sensations enracinées dans le *sentipensar*. Les artistes reconnaissent l'urgence de pratiquer des formes d'action politique, sociale, affective et spirituelle. Les œuvres présentées célèbrent la pluralité des mondes ainsi que la diversité des champs de savoirs, de sensations, de sentiments et de construction de sens que le *communal* engendre.

2

Une programmation en faveur de l'association Aquaverde

Imaginée par Thanks for Nothing et Ilaria Conti, la programmation associée rythme l'exposition de rendez-vous réguliers avec des organisations sœurs basées à Paris, comme La Maison de l'Amérique latine, Persona Curada, Mazorca.

• **Aquaverde**

Fondée en 2002, l'association agit en priorité pour la sauvegarde de la forêt Amazonienne, trésor de biodiversité demeurant l'une de pièces maîtresses de la régulation climatique planétaire et constituant avec son fleuve l'Amazone, ses centaines d'affluents et ses sources, le quart des réserves d'eau douce potable de la planète.

Elle a pour but de promouvoir et de soutenir toute initiative visant à apporter une dimension nouvelle de l'interaction entre l'homme et l'environnement dans la perspective du développement durable et de la dignité des peuples, pour la sauvegarde de la vie humaine sur la planète.

L'association soutient des projets portés par les peuples autochtones alliant la reforestation à une économie de développement durable pour les populations locales en proposant des alternatives économiques et sociales à la destruction de la forêt.

L'objectif général que suit l'association est d'induire et de promouvoir de nouvelles visions de la coopération au développement et des relations internationales par la réalisation d'actions de communication basées sur la réciprocité.



*Pour plus d'informations, scannez ce QR code.
Consultez le site [ici](#).*

La visite pédagogique

3

Les informations pratiques : s'y rendre

Adresse

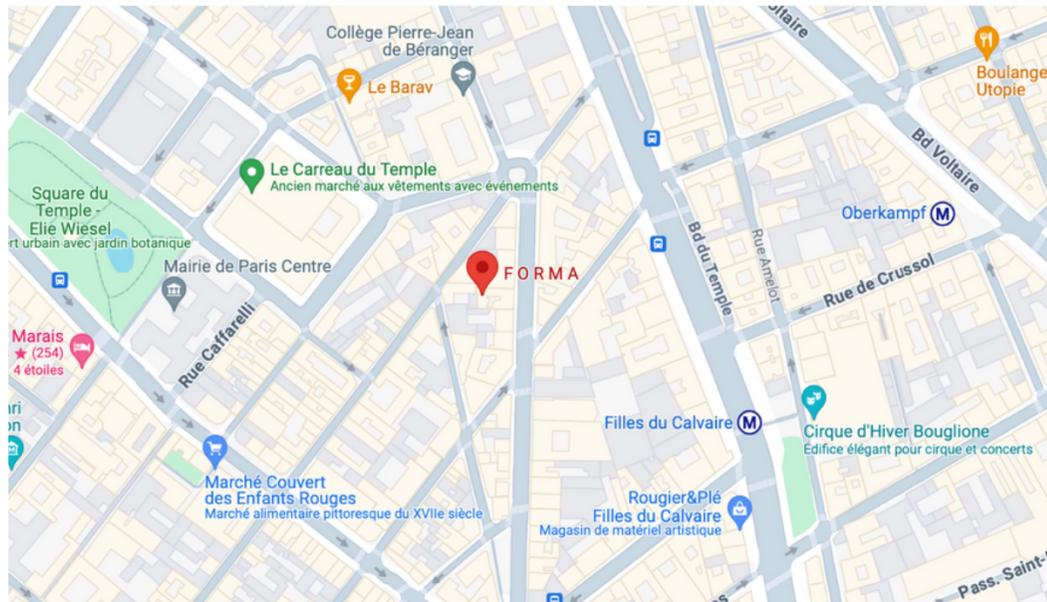
Centre d'exposition F O R M A
127, Rue de Turenne
75003 Paris

Accessibilité

Arrêt de métro Filles du Calvaire (ligne 8)
Arrêt de métro Temple (ligne 3)
Arrêt de métro Oberkampf (ligne 5, 9)

Horaires

Du mardi au samedi, de 10h à 18h



3

Déroulé de la visite pédagogique

Chaque visite pédagogique est adaptée au public invité, que ce soit à destination de scolaires (écoles maternelles, élémentaires, collèges, lycées, universités), de publics proches ou éloignés de l'art contemporain.

D'une durée variant de vingt minutes à une heure, la visite débute par une présentation de l'association Thanks for Nothing, suivie d'une première sensibilisation aux enjeux et aux thématiques abordés dans l'exposition. La visite se poursuit avec une déambulation en trois étapes, permettant de découvrir les trois espaces d'exposition qui mettent en lumière diverses pratiques.

La visite pédagogique vise notamment à :

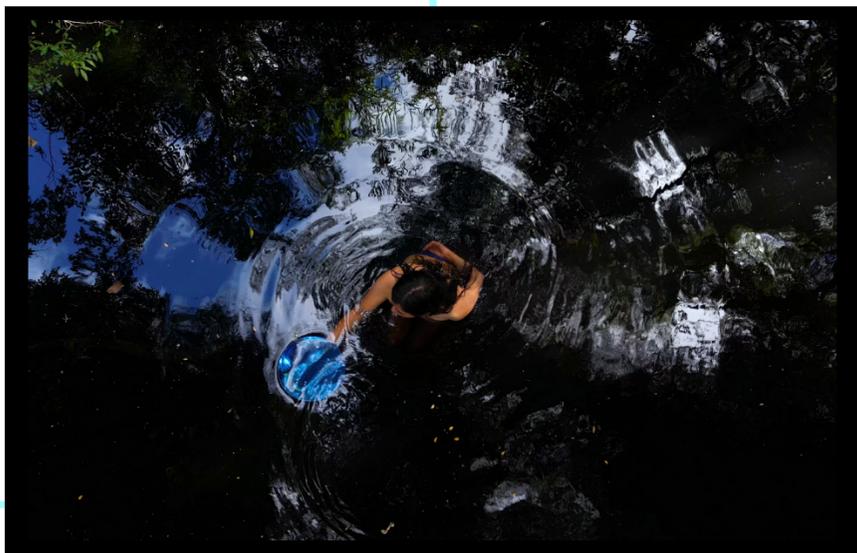
- Explorer de manière immersive des pratiques artistiques et militantes en provenance de l'Abya Yala, mettant en lumière des formes d'engagement lié au *communal* et à la résilience face aux défis contemporains, à travers une expérience multisensorielle (visuelle, sonore, olfactive).
- Approfondir notre compréhension de la décolonisation, de la justice sociale et environnementale ainsi que la diversité culturelle.
- S'ouvrir à des perspectives et des réalités souvent négligées ou marginalisées dans le discours dominant occidental.
- Trouver une source d'inspiration et de motivation à explorer de nouvelles formes d'engagement et de participation citoyenne, en voyant comment l'art peut être un puissant levier pour influencer le changement social.

Les pratiques invitées

4

En lien avec la volonté de mettre en avant une vision décolonisée des territoires de l'Abya Yala, l'exposition invite non seulement des artistes à s'exprimer, mais avant tout des pratiques collectives et engagées.

- Seba Calfuqueo
- Carolina Caycedo
- Colectivo Ayllu
- Patricia Dominguez
- Regina José Galindo
- Sonia Gomes
- Juliana Góngora
- Jorge González Santos
- iki yos piña narvárez
- Guadalupe Maravilla
- Noé Martinez
- Nomasmetaforas
- Rangiñtulewfü
- RojoNegro
- Angélica Serech
- María Sosa



© Seba Calfuqueo, *Miroir d'eau*, 2024.
Courtesy of the artist.
Œuvre commandée par Thanks for Nothing pour l'exposition.

Seba Calfuqueo

Le travail de Seba Calfuqueo porte sur les relations toujours changeantes et complexes entre les politiques corporelles et territoriales au Chili.

Sa pratique crée des liens entre les formes de dépossession auxquelles les Mapuches et les homosexuels, ainsi que le monde naturel, ont été soumis successivement par la domination coloniale, puis sous la dictature d'Augusto Pinochet.

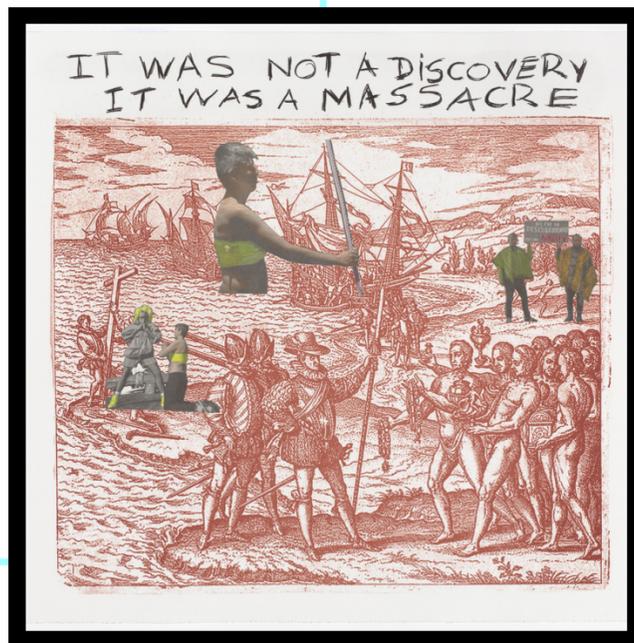
Carolina Caycedo

L'artiste travaille sur la reconstruction communautaire des mémoires environnementales et historiques. En utilisant la connaissance incarnée et les cadres indigènes et féministes, elle confronte le rôle du regard colonial dans la privatisation et la dépossession de la terre et de l'eau.

Caycedo évoque les biens communs et les corps collectifs dans ce qu'elle appelle les géochorégraphies. Elle examine l'impact environnemental, économique, social et spirituel des industries extractives sur les communautés locales. Elle soulève ainsi des questions sur l'avenir des ressources partagées, matérielles et non matérielles.



© Carolina Caycedo, *Multiple Clitoris Iguazu Cataracts, Brasil/Paraguay (detail)*, 2016.
Courtesy of the artist and Instituto de Visión.



© Colectivo Ayllu, original lithograph.
Produced in collaboration with Australian Print Workshop (APW).

Colectivo Ayllu

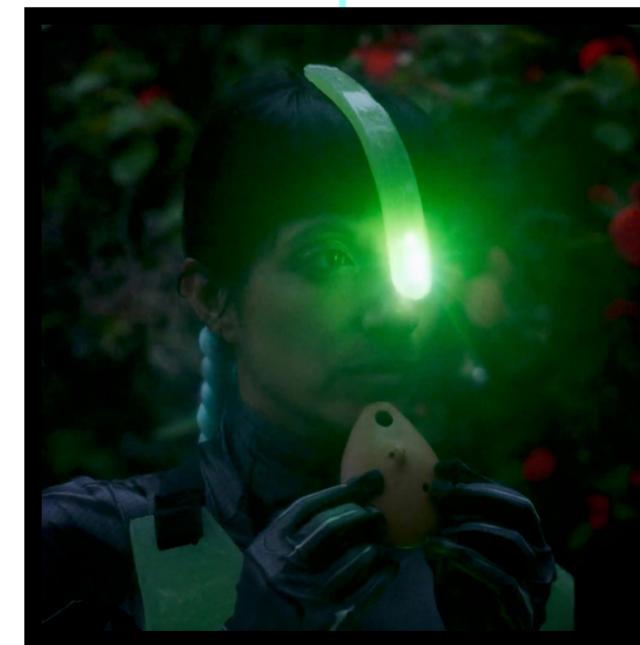
Groupe de recherche collaboratif, d'action artistique et politique, il est constitué par des migrant-e-s, des personnes racisées, et des dissident-e-s sexuel-le-s/genré-e-s issu-e-s des anciennes colonies espagnoles en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Créé en 2017, le collectif aborde de manière critique le colonialisme, la blancheur, et l'hétérosexualité à travers diverses productions artistiques, des processus d'éducation collective, de médiation et de production scripturale.

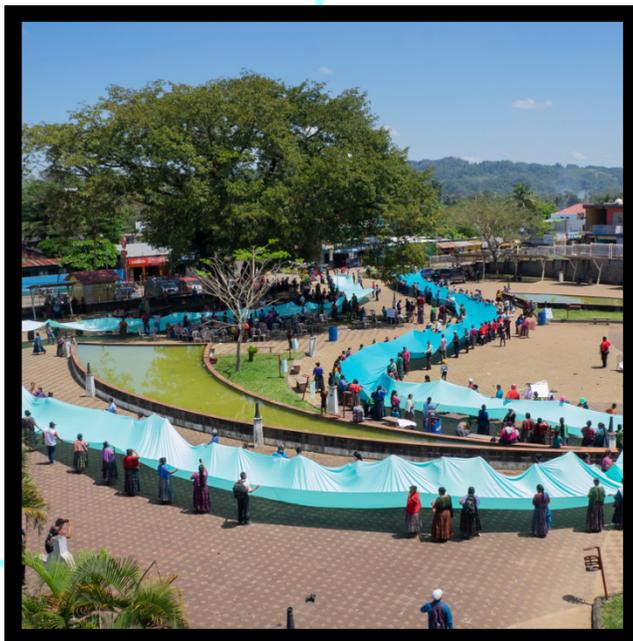
Patricia Domínguez

L'artiste tire son inspiration des mythes, symboles, rituels et pratiques de guérison, fusionnant l'imagination artistique avec une recherche expérimentale en ethnobotanique.

À travers des aquarelles, céramiques, assemblages sculpturaux et installations vidéo, elle crée une imagerie de sanctuaire, explorant un vocabulaire visuel allant de la vie végétale et des biens de consommation aux programmes de bien-être des entreprises et du monde numérique.



© Matrix Vetegal Analogue Picture, 2022, en collaboration avec Emilia Martín.
Commandé par la Biennale de Screencity avec le soutien de Cecilia Brunson Projects et Galeria Patricia Ready.



© Regina José Galindo, *Ríos de gente*, 2021.
Courtesy de l'artiste.

Regina José Galindo

Depuis les années 1990, son œuvre se caractérise par un engagement féministe et activiste en faveur des droits humains, mis en scène dans l'espace public à travers la performance.

L'installation vidéo *Ríos de gente* documente une action collective menée au Guatemala en 2021 par l'activiste Maya Q'eqchi' militant pour les droits territoriaux, Abelino Chub Caal. Elle s'est tenue dans le cadre du Festival "Libertad Para El Agua". Les participants de ce rassemblement collectif ont suivi le cours de rivières contaminées ou détournées par des industries minières, hydroélectriques, cimentières et de monoculture.

Sonia Gomes

L'artiste tisse des matériaux, mélange de couleurs, des textures, des garnitures et un ensemble indéfinissable de souvenirs.

En combinant des actions telles que le brossage, la torsion, l'étirement, la tension, la suspension et l'enveloppement, Sonia Gomes transforme la couture en une sorte de dessin.

Son travail s'ancre dans l'ambition de recréer le monde qui l'entoure à travers des gestes de soin, en commençant par l'intimité du corps, des vêtements et de la maison.



© Sonia Gomes, *Untitled*, from *Pendientes series*, 2018.
Courtesy de l'artiste, Mendes Wood DM et Pace Gallery.

Copyright de l'artiste et du photographe : Bruno Leão (reproductions) / Kristien Daem (échelle).



Juliana Góngora, vue de l'exposition « Les humeurs ».
MAC VAL 2018 © Marc Domage.

Juliana Góngora

La matière organique et son processus vivant de transformation sont constitutifs de la pratique de Juliana Góngora. Le sel, un matériau chargé de significations spirituelles en Colombie, notamment grâce à sa capacité à préserver et à guérir, est utilisé par l'artiste comme symbole de la résilience de la classe ouvrière.

Dans *Les humeurs*, un hommage collectif se déploie à travers une série de mouchoirs utilisés par des travailleurs vivant en banlieue parisienne. Ces mouchoirs, en filtrant l'eau et conservant les cristaux de sel, témoignent métaphoriquement du travail et de la fatigue, tout en marquant l'évolution temporelle. Cette création fait écho à *Cama de viento*, un lit de camp ayant appartenu au père de l'artiste, métamorphosé en filtre à eau évoquant ainsi les cycles de vie et le passage du temps.

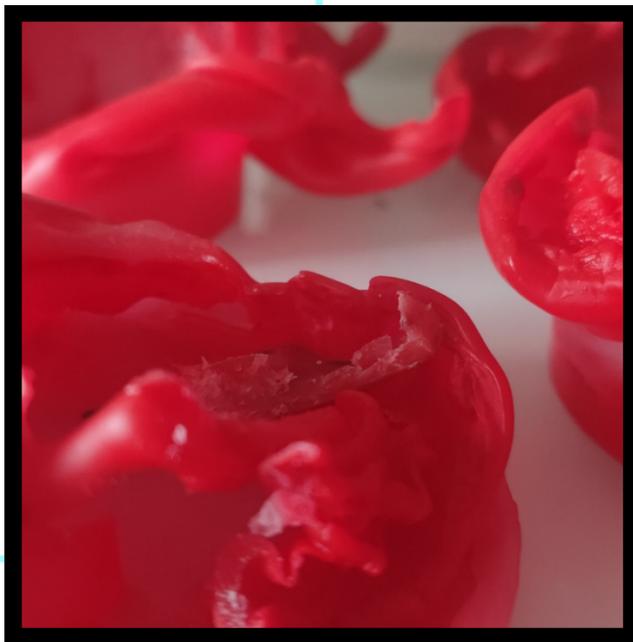
Jorge González Santos

Le travail de Jorge González Santos répond aux omissions de l'histoire et aux formes de silence culturel et spirituel en cultivant, à travers son travail, des processus destinés à partager et à perpétuer la culture matérielle et artisanale de Borikua (Porto Rico).

Ce travail naît de la reconnaissance et des offrandes faites à Caguana et Tanamá, un site sacré et une rivière de Borikén (Porto Rico). Cette reconnaissance fait partie d'un tissu collectif maintenu afin de favoriser un processus continu d'apprentissage et de co-création, découlant d'une lignée de résistance indigène.



Jorge González, *Ocamà Aracoel Roco Ku Guatu Nakan (Listen to the Ancestor, Remember the Sacred Fire Within)*.
Courtesy de l'artiste et EMBAJADA, San Juan.
© Pablo Rodríguez.



iki yos piña narváez

Le travail d'iki est un manifeste poétique sur le sang travesti.

Une manifestation spirituelle épistémique de la mémoire d'outre-mer et de la philosophie de l'autel en tant que portail. Une installation qui relie les corps-matière, les territoires dépouillés et la récupération dans les rêves collectifs.

© iki yos piña narváez, *La sangre travesti tiene poder*, 2023-2024.
Courtesy de l'artiste

Guadalupe Maravilla

En reconnaissance de son passé, Maravilla fonde sa pratique sur les contextes historiques et contemporains appartenant aux « communities » sans-papiers et touchées par le cancer.

Récupérant les généalogies fictionnelles et autobiographiques des passages de frontières, Maravilla transforme les récits collectifs de traumatismes en célébrations de la persévérance et de l'humanité.

À travers tous les médias, il explore la manière dont l'abus systémique des immigrants se manifeste physiquement dans le corps, réfléchissant à sa propre bataille contre le cancer.



© Guadalupe Maravilla, *January 1984 Retablo (twin)*, 2023.
Courtesy de l'artiste et la galerie mor charpentier.



Noé Martinez

La pratique de Noé Martínez s'inspire des histoires de ses ancêtres, le peuple Huastec – des Indiens mayas des états de Veracruz et de San Luís Potosí, dans le centre-est du Mexique.

Ses œuvres en céramique sont une réinvention et une réactivation d'objets cérémoniels et traditionnels que « l'Histoire a largement oubliés ». Martínez entretient un dialogue approfondi avec les traces du colonialisme américain, explorant le rôle de sa propre relation ancestrale avec l'oppression coloniale.

© Noé Martínez, *Las noticias llegaron I*, 2022.
Courtesy de l'artiste.

Nomasmetaforas

À travers des installations, sculptures, photographies, vidéos, conférences poétiques et ateliers de recherche-crédation, le collectif NOMASMETAFORAS explore la performativité comme méthode d'investigation philosophique.

Il part de la vulnérabilité de la dialectique occidentale tout en s'alliant à des pratiques ancestrales et aux théories décoloniales de l'Abya Yala.

Actuellement, le collectif se concentre sur les pratiques de rêve collectif, utilisant des plantes médicinales comme moyen de résistance.



© Nomasmetaforas, KATAMAKU (*Becoming silence*), 2023.
Courtesy des artistes.



Rangiñtulewfü

Il est important pour ce collectif de raconter l'histoire à partir de leurs perspectives. L'histoire d'Orélie-Antoine de Tounens (1825-1878), un français auto-proclamé "Roi de l'Araucanie et de la Patagonie" en 1860 à son arrivée dans le Wallmapu (territoire mapuche), illustre les logiques expansionnistes coloniales qui ont affecté (et continuent d'affecter) géographiquement, historiquement et politiquement les territoires ancestraux indigènes.

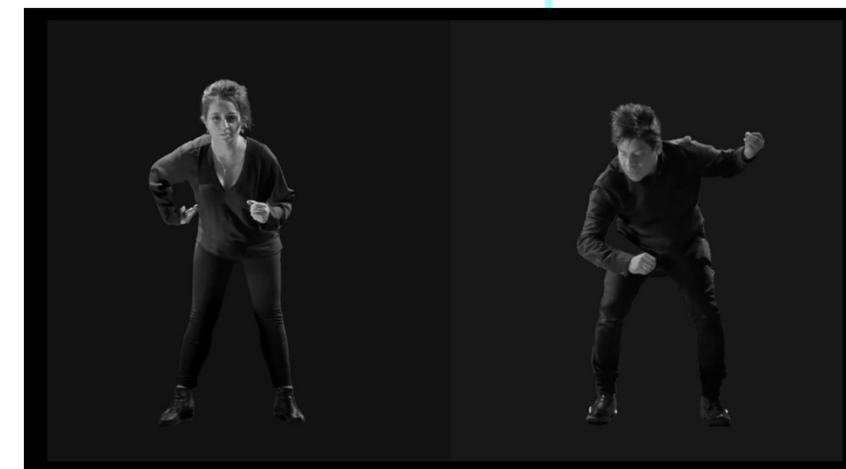
Dans ce travail, ils présentent des images d'archives et des symboles pour montrer l'ampleur de l'élan colonial à différentes époques, et ses conséquences contemporaines.

© Rangiñtulewfü, *Ni titre ni pouvoir*, 2024.
Courtesy des artistes.
Œuvre commandée par Thanks for Nothing pour l'exposition.

RojoNegro

Le duo artistique de María Sosa et Noe Martínez, remet en question les récits historiques dominants en explorant la rencontre entre les cultures Indigènes et européennes.

Leur art génère des formes poétiques qui explorent langues, identité, rituels, cosmogonies, et mémoire, mettant en lumière la force des objets, des matériaux, et du corps.



© RojoNegro, *Habitar lo Oculto*, 2024.
Courtesy des artistes.
Œuvre commandée par Thanks for Nothing pour l'exposition.



© Angélica Serech, *Mi historia en nudos, al dorso de mi güipil*, 2021.
Courtesy de l'artiste et La Galería Rebelde.

Angélica Serech

Angélica Serech est une artiste Maya Kaqchiquel. Elle a grandi parmi les fils, grâce à un lien générationnel avec son héritage ancestral.

Sa recherche expérimentale reconfigure les traditions et les canons esthétiques en y intégrant de nouvelles couleurs et techniques. Avec le temps, elle a trouvé sa propre technique pour transmettre sa propre histoire, sa politique et sa philosophie de vie.

María Sosa

Le travail de María Sosa émerge de ses recherches sur les passés coloniaux et la manière dont ils façonnent les dynamiques sociales contemporaines dans l'Abya Yala.

Sa pratique aborde l'épistémicide des mondes préhispaniques, le racisme, le sexisme et l'invisibilité des modes de vie non occidentaux.

Sa pratique se nourrit de l'art préhispanique, de l'anthropologie, de la méthodologie de l'Ecologia de Saberes.



© María Sosa, *Xipe para sanar lo descarnado*, 2020.
Collection privée.

Les partenaires

5

Ce projet est soutenu par la **Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France**, qui l'a cofinancé dans le cadre du programme EXPOSITIONS GULBENKIAN pour soutenir l'art portugais au sein des institutions artistiques françaises.



Ce projet bénéficie également du soutien de :

Fondation Thalie



DRAWING
HOTELS COLLECTION

MAGASINS
GÉNÉRAUX
LIEU CULTUREL CRÉÉ PAR BETC

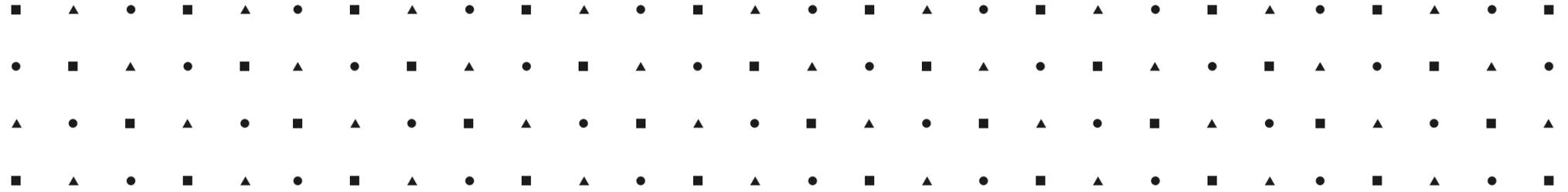


The New York Times

BeauxArts^{Éditions}

Avec l'aimable soutien de la Maison Ruinart.

Contact



Gaëlle Porte

Directrice des projets

☎ +33 7 88 02 33 87

✉ gaelle@thanksfornothing.fr



Marie Kerfriden

Chargée de programmation et de production

☎ +33 6 45 38 40 65

✉ marie@thanksfornothing.fr



Amandine Legrand

Responsable communication et développement

☎ +33 6 85 66 53 70

✉ amandine@thanksfornothing.fr



Anaïs Delort

Chargée de communication et de développement

☎ +33 7 81 85 10 07

✉ anaïs@thanksfornothing.fr

